

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL N° 239

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Groupe de monuments à Pattadakal

Lieu : Etat du Karnâataka

Etat partie : Inde

Date : 15 Octobre 1982

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que l'inscription du bien culturel proposé sur la Liste du Patrimoine mondial soit différée.

C) JUSTIFICATION

Dans l'Etat de Karnâataka, trois sites très proches offrent une remarquable concentration de monuments religieux datant de la grande dynastie des Châlukya (vers 543-757). Ce sont les deux capitales successives : Aihole (l'antique Aryapura) et Badami, ainsi que Pattadakal, la "Ville de Rubis du Couronnement" (Pattada Kisuvolal). Celle-ci fut d'ailleurs, brièvement, la troisième capitale du royaume Châlukya, à l'époque où les Pallava occupèrent Badami (642 à 655).

Si Aihole est traditionnellement considérée comme le "laboratoire" de l'architecture Châlukya avec des monuments tels que le temple de Ladkhan (vers 450) antérieurs d'un siècle aux succès politiques de la dynastie sous le roi Pulakeshin Ier, Pattadakal illustre l'apogée d'un art éclectique qui, aux VIIe et VIIIe siècles de notre ère, sut réaliser une heureuse synthèse des formes architecturales du Nord et du Sud de l'Inde.

Pattadakal regroupe, entre la rivière Malaprabhâ au nord et un minuscule village au sud, une impressionnante série de huit temples hindouïstes dédiés à Shiva, et formant une sorte de ville sainte. Un peu à l'écart, vers le village, se trouve un neuvième sanctuaire shivaïque, le temple de Pâpanâtha, ainsi qu'un temple jaïnique.

Dans le complexe monumental de la zone centrale, des constructions fortement influencées par l'architecture de l'Inde du Nord (temples de Galaganâtha, de Kashi Vishveshvara), remarquables par leurs shikhara de plan carré, aux arêtes incurvées, coexistent avec des constructions de pure tradition dravidienne (temples de Sangameshvara, bâti de 696 à 733, de Mallikârajuna bâti consécutivement, de 733 à 744) où l'on observe les murs scandés

de ressauts, les toits étagés et compliqués de l'architecture du Sud.

La synthèse, inattendue et pourtant harmonieuse, de ces styles a inspiré le chef-d'oeuvre de l'art Châlukya: le temple de Virûpâksha. Ce sanctuaire de Shiva fut élevé vers 740 par la reine Lokamahadevi pour commémorer la victoire remportée en 731 par son époux, le roi Vikramâditya II, sur les Pallava et d'autres souverains de l'Inde du Sud. L'admiration du vainqueur pour l'art de ses ennemis vaincus est attestée par deux inscriptions prouvant que Vikramâditya II fit venir du Sud un architecte et une équipe de sculpteurs. De plan cruciforme, le temple présente trois porches en forte saillie, typiquement châlukya, parfaitement accordés à la majestueuse tour à trois étages et aux murs rythmés de ressauts, soulignés d'étroits pilastres, percés de niches où s'abrite une merveilleuse statuare, selon un programme iconographique concerté mettant en évidence, du dogme à la légende, les grands thèmes de la théologie et de la mythologie shivaïques.

A l'intérieur de l'enceinte, percée à l'ouest et à l'est de portes monumentales, de nombreux sanctuaires abandonnés égrènent leurs ruines émouvantes. Dans l'axe de la cour, devant le temple, un beau pavillon de Nandi, la monture de Shiva, abrite la colossale statue du taureau en pierre noire dont l'ablution rituelle, ou puja, s'effectue chaque matin.

Exaltées par l'isolement relatif du temple au sud de la zone principale, les formes du Pâpanâtha illustrent encore le pari d'une esthétique née de la juxtaposition de deux styles différents. Ce temple possède deux salles pour les fidèles : à l'ouest, un sanctuaire principal surmonté d'une puissante tour en "style du Nord" et, à l'est, une salle plus modeste dont le toit est couronné de réductions d'édifices du plus pur style dravidien. L'homogénéité plastique de ce grand monument où les spécialistes distinguent, dans le détail des niches, des frontons et des arcatures, maintes références contradictoires, est assurée par une admirable décoration sculptée illustrant la populaire épopée du Râmâyana, consacrée au prince Rama, incarnation de Vishnu.

L'ICOMOS formule un avis de principe favorable à l'inscription de Pattadakal sur la Liste du Patrimoine mondial, mais conseille de différer cette inscription dans l'attente de précisions complémentaires indispensables.

La proposition du gouvernement de l'Inde, soumise en 1987, a été rédigée le 20 avril 1982. Elle ne comporte aucune délimitation du périmètre de protection, aucune documentation photographique récente, aucune indication, même sommaire, sur la politique de conservation des monuments et de gestion du site postérieurement à 1958.

ICOMOS, Mai 1987

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL N° 239

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Groupe de monuments à Pattadakal

Lieu : Etat du Karnâataka

Etat partie : Inde

Date : 15 Octobre 1982

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères III et IV.

C) JUSTIFICATION

Dans l'Etat de Karnâataka, trois sites très proches offrent une remarquable concentration de monuments religieux datant de la grande dynastie des Châlukya (vers 543-757). Ce sont les deux capitales successives : Aihole (l'antique Aryapura) et Badami, ainsi que Pattadakal, la "Ville de Rubis du Couronnement" (Pattada Kisuvolal). Celle-ci fut d'ailleurs, brièvement, la troisième capitale du royaume Châlukya, à l'époque où les Pallava occupèrent Badami (642 à 655).

Si Aihole est traditionnellement considérée comme le "laboratoire" de l'architecture Châlukya avec des monuments tels que le temple de Lakkhan (vers 450) antérieurs d'un siècle aux succès politiques de la dynastie sous le roi Pulakeshin Ier, Pattadakal illustre l'apogée d'un art éclectique qui, aux VIIe et VIIIe siècles de notre ère, sut réaliser une heureuse synthèse des formes architecturales du Nord et du Sud de l'Inde.

Pattadakal regroupe, entre la rivière Malaprabhâ au nord et un minuscule village au sud, une impressionnante série de huit temples hindouïstes dédiés à Shiva, et formant une sorte de ville sainte. Un peu à l'écart, vers le village, se trouve un neuvième sanctuaire shivaïque, le temple de Pâpanâtha, ainsi qu'un temple jainique.

Dans le complexe monumental de la zone centrale, des constructions fortement influencées par l'architecture de l'Inde du Nord (temples de Galaganâtha, de Kashi Vishveshvara), remarquables par leurs shikhara de plan carré, aux arêtes incurvées, coexistent avec des constructions de pure tradition dravidienne (temples de Sangameshvara, bâti de 696 à 733, de Mallikârjuna bâti consécutivement, de 733 à 744) où l'on observe les murs scandés

de ressauts, les toits étagés et compliqués de l'architecture du Sud.

La synthèse, inattendue et pourtant harmonieuse, de ces styles a inspiré le chef-d'oeuvre de l'art Châlukya: le temple de Virûpâksha. Ce sanctuaire de Shiva fut élevé vers 740 par la reine Lokamahadevi pour commémorer la victoire remportée en 731 par son époux, le roi Vikramâditya II, sur les Pallava et d'autres souverains de l'Inde du Sud. L'admiration du vainqueur pour l'art de ses ennemis vaincus est attestée par deux inscriptions prouvant que Vikramâditya II fit venir du Sud un architecte et une équipe de sculpteurs. De plan cruciforme, le temple présente trois porches en forte saillie, typiquement châlukya, parfaitement accordés à la majestueuse tour à trois étages et aux murs rythmés de ressauts, soulignés d'étroits pilastres, percés de niches où s'abrite une merveilleuse statuaire, selon un programme iconographique concerté mettant en évidence, du dogme à la légende, les grands thèmes de la théologie et de la mythologie shivaïques.

A l'intérieur de l'enceinte, percée à l'ouest et à l'est de portes monumentales, de nombreux sanctuaires abandonnés égrènent leurs ruines émouvantes. Dans l'axe de la cour, devant le temple, un beau pavillon de Nandi, la monture de Shiva, abrite la colossale statue du taureau en pierre noire dont l'ablution rituelle, ou puja, s'effectue chaque matin.

Exaltées par l'isolement relatif du temple au sud de la zone principale, les formes du Pâpanâtha illustrent encore le pari d'une esthétique née de la juxtaposition de deux styles différents. Ce temple possède deux salles pour les fidèles : à l'ouest, un sanctuaire principal surmonté d'une puissante tour en "style du Nord" et, à l'est, une salle plus modeste dont le toit est couronné de réductions d'édifices du plus pur style dravidien. L'homogénéité plastique de ce grand monument où les spécialistes distinguent, dans le détail des niches, des frontons et des arcatures, maintes références contradictoires, est assurée par une admirable décoration sculptée illustrant la populaire épopée du Râmâyana, consacrée au prince Rama, incarnation de Vishnu.

L'ICOMOS recommande l'inscription de Pattadakal sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères III et IV.

ICOMOS, Octobre 1987